

COLETTE, une artiste en liberté (1873-1954)

Colette, à son époque, est jugée comme une femme scandaleuse. Dans les « Aventures de Claudine » son héroïne, Claudine, à laquelle elle prête de nombreux traits, apparaît comme une fille délurée et insolente. Sur scène, Colette s'exhibe nue et fait scandale.



Colette

Ce n'est pas une agitatrice : elle n'est ni dans la revendication ni dans le militantisme. Ce n'est pas une féministe.

Femme amoureuse, elle a vécu des histoires passionnelles avec les hommes comme avec les femmes.



Sa maison natale

1 - Les années d'enfance

Sidonie Gabrielle Colette est née dans le village de Saint-Sauveur-en-Puisaye dans l'Yonne, aux confins de la Bourgogne qu'elle célébrera dans ses livres comme dans *La maison de Claudine* (1922) et dans *Sido* (1930). Elle évoque ce village où elle a vécu une enfance heureuse. Colette adore la nature en Bourgogne comme en Provence où elle s'achètera une maison, à Saint-Tropez avant l'invasion des touristes, et en Bretagne, à Saint-Coulomb.



Ses parents

Ses parents sont Sidonie Landoy (1835-1912) et Jules Joseph Colette (1829-1905). C'est un second mariage pour son père. Celui-ci est un saint-cyrien qui a perdu une jambe dans le conflit avec les Italiens. Il est percepteur.



Colette dans son jardin

Colette, dernière enfant de la fratrie a une demi-sœur qu'elle n'apprécie guère et deux demi-frères qu'elle préfère. Sa mère appelée Sido sera l'initiatrice de Colette.

Colette écrira un livre intitulé *Sido* (1930).

Colette adolescente, n'est ni romanesque ni révoltée.

Sa mère l'initie au rapport au monde. Pour elle, la pensée et le corps ne font qu'un. Colette dira : « moi, c'est mon corps qui



pense, plus intelligent que mon cerveau ». Elle aura une relation fusionnelle avec sa mère qui l'adore et l'appelle « joyau tout en or ». Le discours de sa mère n'est pas moral : c'est un discours d'initiation poétique. C'est la liberté qui lui est enseignée en premier lieu.

Avec sa mère elle découvrira, avec l'humour, une capacité d'admiration pour la nature, un regard et de l'écoute pour tout ce qui nous environne mais aussi de la méfiance pour ce qui appartient au monde civilisé.

Colette est précurseur en écologie. Elle a une vision panthéiste du monde qui rappelle Proust et Victor Hugo.

Pour Colette « les jeunes filles en fleurs » sont déjà des femmes. C'est l'époque de « L'Affaire Dreyfus » de la dégénérescence, de la maladie du corps social.

Les femmes commencent à s'émanciper du patriarcat.

Gigi (1944) verra le triomphe des enfants.

2 - Colette et Willy : une relation orageuse

A 20 ans elle épouse Henry Gauthier-Villars (1859-1931) appelé Willy. Il est journaliste, critique musical et romancier. Elle partagera sa vie pendant plus de 10 ans.

Avec lui elle s'initie à l'amour. Elle est restée marquée par cette relation et écrira à ce sujet *Mes apprentissages* publié en 1936.

Willy la poussera à écrire mais c'est lui qui signe ses romans dont la série des *Claudine* alors que Colette les a écrit majoritairement ! C'est seulement à partir de 1905 qu'elle publiera sous son propre nom : Colette Willy

Claudine n'a pas de mère, son père a une prédilection pour l'observation des limaces. Elle partage cette solitude.

« Claudine » est insolente envers ses professeurs.

Dès que l'on entre dans le monde social c'est le ballet des



Colette et Willy



désillusions.

Claudine à l'école (1900) est un journal qui relate ses souvenirs d'école.

Son livre *Dialogues de bêtes* paraît en 1905 : il est à relier au «Le livre de la jungle » de Kipling : comme lui, Colette donne la parole aux animaux.

Son mari la trompe mais Colette n'arrive pas à s'émanciper. A 25 ans elle n'ose toujours pas rompre. Finalement c'est Willy qui la jettera quand il tombera amoureux d'une autre femme.

Pour gagner sa vie elle veut alors faire du théâtre mais elle a des problèmes avec son accent bourguignon.



Au music-hall



Pantomime

3 -Un parfum de scandale

En 1906 elle quitte finalement le domicile conjugal et en 1910 elle divorce. Pour gagner sa vie, pendant six ans elle sera actrice de « mimes » avec Georges Wague, comédien et mime. Puis elle poursuit à Paris, au Moulin Rouge, une carrière de music-hall, où elle se produira en tenues très légères, dans un spectacle de pantomimes orientales, avec son amante de l'époque Missy, la princesse Mathilde de Morny, provoquant un énorme scandale. Les deux femmes s'embrassent sur scène. Ses tenues dénudées choquent. Elles s'étaient rencontrées en 1905.

C'est une période d'agitation saphique dans le milieu des lesbiennes : elle coupe ses cheveux, fume, s'habille en homme. Colette aura plusieurs relations homosexuelles.

La vagabonde (1910) porte témoignage de cette époque. Elle y poursuit son analyse de soi, étudie son échec sentimental. Renée, l'héroïne, mariée à un peintre, est bafouée et refait sa vie comme mime de music-hall : son double ? Cette vagabonde écarte les



Colette et sa maîtresse Missy



admirateurs. Mais le besoin d'affection renaît. Cependant, au bout du compte, il n'y aura que de la désillusion : elle retrouve chez son nouvel amant, un bellâtre, le besoin de dominer. Colette y fait preuve d'une grande lucidité.

4 - Le chemin de la sagesse et de l'apaisement

En 1912 elle épouse Henry de Jouvenel (1876-1935)

C'est un journaliste, rédacteur en chef du journal «Le Matin». Colette y écrira des articles : elle se donne avec passion à sa carrière de journaliste.

En 1913 naît « Bel-Gazou », Colette de Jouvenel, la fille unique de Colette, décédée en 1981.

Colette fut d'abord une mère animale, fusionnelle. Puis elle laisse sa fille vivre sa vie.

Colette est assez peu conformiste. En 1914 Henry de Jouvenel est mobilisé. Colette va voir son mari à Verdun.

Elle fera des reportages sur la guerre.

Henry de Jouvenel aura une carrière d'homme politique et de diplomate.

Elle écrira *Mitsou* (1919) : c'est l'histoire d'une danseuse de music-hall.

5 – Une grande période créatrice :

de *Chéri* (1920) à *La naissance du jour* (1928)

Chéri paru en 1920 évoque un trio de vaudeville dans le milieu des cocottes de la belle époque.

Léa, courtisane séduisante a un amant, jeune et beau : « Chéri » est un homme objet, inconscient, capricieux et passif. Elle a plus de 40 ans, lui en a 20 ans.

C'est une histoire d'amour dans le milieu des demi-mondaines, femmes entretenues mais aliénées.

Colette décrit avec cruauté cet univers où il n'y a que luttes,



Colette, Henri de Jouvenel et Bel-Gazou



Colette et ses chats

vanité et vacuité. Fred et Léa vivent un amour impossible. Cette tragédie est écrite avec une grande finesse. Chéri s'évade...

Livre prémonitoire ? écrit en 1912, paru en 1923. Colette vit alors une relation amoureuse, depuis 1920, avec son beau-fils Bertrand de Jouvenel, 17 ans à l'époque. Leur relation dura 5 ans. En 1923 paraît *Le blé en herbe* : c'est le récit d'une initiation amoureuse plus sombre que « Chéri ».

Elle divorcera cette année-là de Henri de Jouvenel.

Paru en 1928 *La naissance du jour* est un roman autobiographique.

6 – Les dernières années

En 1935 elle épouse son troisième mari, Maurice Goudek

Avec lui, elle visite les Etats-Unis et New-York. Elle est aimée par son mari qui la soigne car elle souffre de polyarthrite

Elle réside alors dans un appartement au Palais Royal à Paris et achète sa maison de Saint-Tropez. Elle découvre avec bonheur la nature méditerranéenne.

Son énergie se déploie désormais sur les animaux : Colette adore les chats.

En 1945 Colette est élue à l'Académie Goncourt qu'elle présidera en 1949.

Bientôt sa polyarthrite l'empêchera de quitter son appartement : elle ne peut plus se déplacer alors elle observe la nature par la fenêtre.

Elle écrit : ce qui l'intéresse c'est la connaissance de soi.

Elle meurt à Paris le 03 août 1954.

L'église lui refuse des obsèques religieuses mais elle aura des obsèques nationales.

Elle est enterrée au cimetière du Père Lachaise à Paris.

Par son intuition et sa finesse Colette était une humaniste.



Avec Maurice Goudek
son 3ème mari



